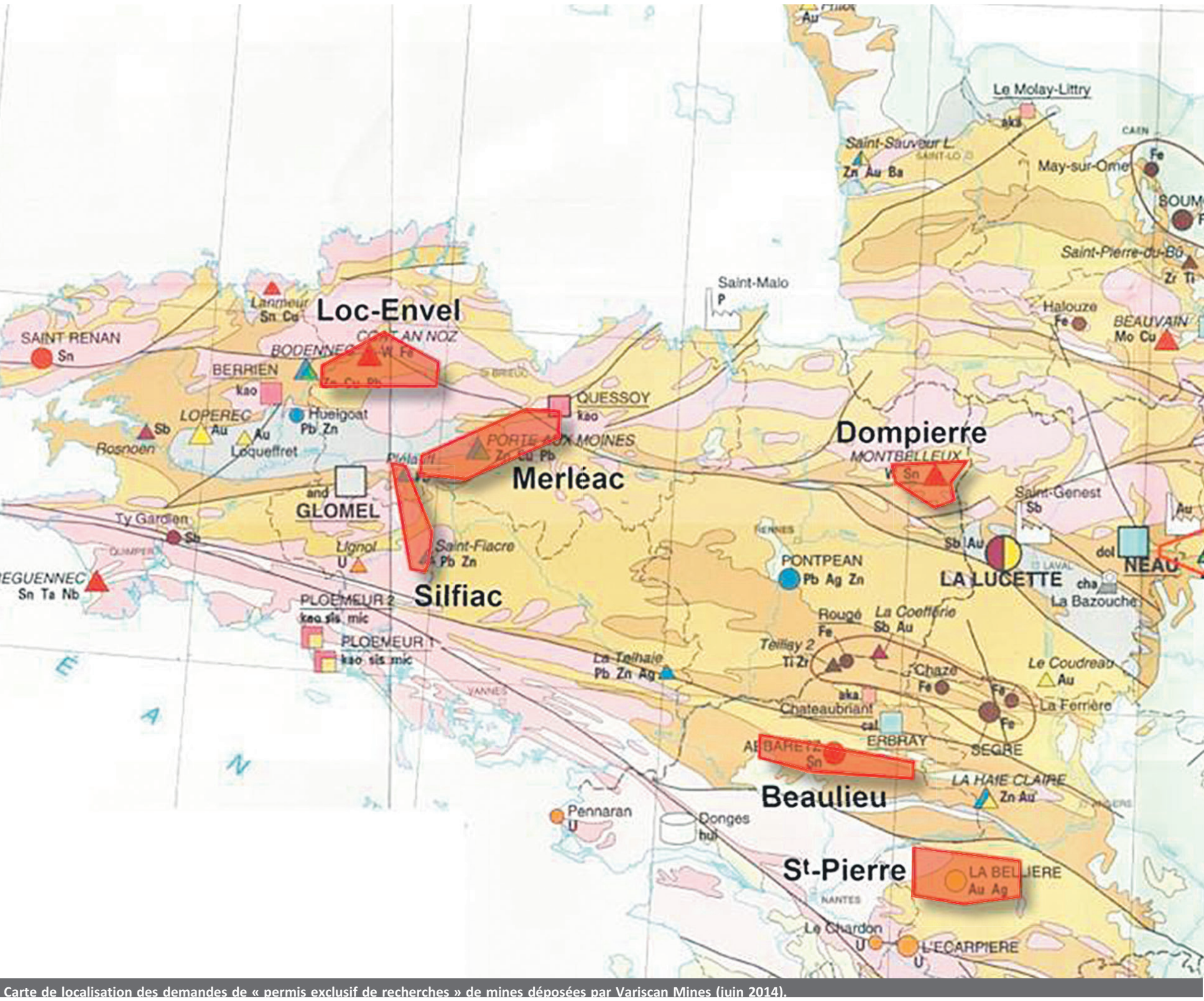
Retour à la mine ?

Le sous-sol du Centre Bretagne intéresse la société Variscan Mines. Elle a déposé trois demandes de permis exclusif de recherches de mines de cuivre, zinc, plomb, étain, or, argent… Objectif : trouver les bons filons pour une éventuelle exploitation.



Carte de localisation des demandes de « permis exclusif de recherches » de mines déposées par Variscan Mines (juin 2014).

L'entreprise Variscan Mines a décidé de lancer des opérations de prospections minières. En Bretagne, trois secteurs sont concernés : Merléac (22), Silfiac (56) et Loc-Envel (22). Jack Testard, président, et Michel Bonnemaison, directeur général de la société, expliquent leur démarche.

Vous êtes à la tête d'une société orléanaise, pouvez-vous la présenter ?
Nous sommes une société junior, une société d'exploitation minière française à capitaux australiens, créée en 2010. Au départ, nous étions deux et aujourd'hui nous sommes 10 issus du BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières) ou de sociétés minières.

Dans quel contexte s'inscrivent vos recherches alors que le sous-sol métropolitain n'a plus été fouillé depuis 30 ans ?
Nous avons fait des analyses du potentiel minier du territoire métropolitain et nous avons trouvé des indices suffisants pour justifier que l'on s'y intéresse. Nous recherchons des minerais métalliques non énergétiques. Donc nous ne cherchons pas d'uranium, de charbon ou de gaz de schiste. Nous nous concentrons sur le cuivre, le plomb, l'étain… La France et l'Europe manquent cruellement de métaux. En France, mis à part l'uranium, le manganèse et le nickel, on doit importer tout le reste du Chili, de Pologne et surtout de Chine. La Chine qui peut exercer certains chantages comme on l'a vu récemment avec la crise des « terres rares » (*). Dans le cadre d'une réflexion nationale, on a défini des substances dites stratégiques dont il était important de sécuriser l'approvisionnement.

Pourquoi une partie de vos recherches concerne le Centre Bretagne ?
Les métaux se trouvent essentiellement en Bretagne, dans le Massif Central, dans les Pyrénées et dans une moindre mesure les Alpes et ce pour des raisons géologiques. Des indices le prouvent, mais cela ne veut pas dire que les gisements existent. Maintenant il faut contrôler si la teneur et la qualité sont bonnes. Il faut voir si on peut traiter et extraire facilement ces métaux, et à quel coût ? Cela prend du temps. Entre le moment où l'on commence à chercher et l'ouverture d'une mine, il faut compter au moins 10 ans. On se projette donc à l'horizon 2025-2030.

Vos efforts se concentrent sur les zones de Merléac, Silfiac et Loc-Envel…
Théoriquement nous devrions obtenir un permis exclusif de recherche pour Merléac. Un changement ministériel a retardé l'obtention. Pour Silfiac et Loc-Envel, c'est en cours d'instruction. A chaque fois, cela concerne des périmètres de 200 à 400 km² car il y a des gisements qui peuvent s'accompagner d'un essaim de gisements satellites dans un environnement proche. Attention, cela ne veut pas dire que la mine fera 400 km².

Concrètement, comment procédez-vous pour effectuer vos recherches ?
Nous réalisons des cartes géologiques des terrains, nous comparons avec les modèles que nous avons et ensuite nous émettons des hypothèses que l'on contrôle par des analyses chimiques du sol, des survols géophysiques et des sondages à 300 m de profondeur.

L'exploitation d'une mine est-elle génératrice d'emplois ?
Pour exploiter une mine de taille moyenne il faut compter environ 200 personnes et cela génère quatre à cinq fois plus d'emplois induits (électriciens, plombiers, ouvriers pour le terrassement, personnel administratif…)

On le constate (lire ci-contre), les habitants des territoires concernés s'inquiètent d'éventuelles pollutions et nuisances. Que leur répondez-vous ?
Cela a été vrai par le passé et cela continue aujourd'hui dans certains cas comme en Chine. Mais maintenant on sait travailler sans la moindre incidence. Il faut être responsable et ne pas travailler comme des cochons. On sait faire une mine propre. Cela veut dire qu'il est nécessaire de laisser les déchets minéraux au fond de la mine et laisser également sur place ce que l'on n'exploite pas. Avant on ne savait pas le faire, désormais, les technologies existent.

Une mine a une durée de vie de combien d'années ? Pendant combien de temps espérez-vous les exploiter ?
Nous préférons les schémas sur plusieurs décennies. On espère trouver des gisements exploitables entre 20 et 30 ans.

(*) Ensemble de 17 métaux essentiels à la fabrication de produits de haute technologie comme les smartphones ou les ampoules à basse consommation.